



La latitude de la BNS diminue à mesure que la bulle immobilière enfle

Inquiétude pour l'immobilier

«RACHEL RICHTERICH

Menace de Brexit » Elle en garde sous la pédale. A une semaine du vote sur le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne, la Banque nationale suisse (BNS) a opté pour le statu quo, tout comme la Réserve fédérale américaine (Fed) et la Banque centrale du Japon, la veille. Suspendues au référendum, dont l'issue qui sera connue jeudi prochain agite depuis plusieurs jours les marchés. «Nous partons du scénario que le non l'emportera», soulignait hier le président de la BNS Thomas Jordan devant la presse à Berne. Sans exclure toutefois la possibilité d'un Brexit. «Nous prendrons au besoin les mesures qui s'imposent.» Autrement dit, l'autorité monétaire garde une certaine marge de manœuvre, pour intervenir si nécessaire dans les heures qui suivent le vote.

Autre élément notable, le vice-président de la BNS, Fritz Zurbrugg, a évoqué d'intenses échanges entre les principales banques centrales – Fed, BoJ, mais aussi Banque d'Angleterre et Banque centrale européenne (BCE). «Ce qui laisse entrevoir la possibilité d'une action concertée», relève John Plassard, analyste chez Mirabaud Securities.

Pouvoir des mots

«La BNS espère surtout que cet avertissement lui évitera d'intervenir», estime Sergio Rossi, professeur de macroéconomie et de politique monétaire à l'Université de Fribourg. Les acteurs

financiers entendront-ils la menace? Car à mieux y regarder, de la marge de manœuvre, elle n'en a plus tant que cela. Thomas Jordan n'a pas détaillé l'arsenal prévu, mais il a martelé que sa politique expansionniste repose sur deux piliers: le taux d'intérêt négatif (-0,75%) appliqué aux avoirs à vue détenus par les banques auprès de la BNS et la possibilité pour celle-ci d'intervenir sur le marché des changes.

Ce dernier outil a largement servi ces dernières semaines pour contenir le renforcement du franc, comme le montre la récente évolution des réserves de devises de la BNS: elles sont passées de 587,6 milliards de francs à 602,1 milliards en un mois. Rien n'empêche, techniquement, la BNS d'intervenir davantage. «Elle peut émettre un volume illimité d'argent, note Sergio Rossi. Mais ce faisant, elle alimente indirectement la surchauffe immobilière en Suisse.» Même constat pour John Plassard, qui voit enfler la bulle.

Emprunts à surveiller

Et les deux experts de détailler le mécanisme: les cours des monnaies étrangères chutent, ce qui pousse les banques suisses à s'en débarrasser en achetant des francs auprès de la BNS. Cet argent déposé auprès de la banque centrale est soumis à des taux négatifs, c'est-à-dire que les banques paient pour ces dépôts. Elles vont donc chercher à compenser en se tournant vers le marché hypothécaire et prêteront plus facilement aux particuliers. Ceux-ci sont par ailleurs attirés par des taux hypothécaires his-

toriquement bas

Fritz Zurbrugg a lui-même pointé ce phénomène, évoquant les pressions qu'exercent les

taux bas sur les banques, qui pourraient être tentées de «prendre des risques plus grands, notamment en ce qui concerne la capacité financière des emprunteurs lors de l'octroi de prêts hypothécaires». Autrement dit d'accorder plus facilement des prêts à une plus large frange de la population. Ce qui rendrait les banques ainsi que les ménages très vulnérables en cas de corrections sur le marché immobilier. Et même bien avant une remontée des taux d'intérêt: «Au vu des difficultés sur le marché de l'emploi, le risque c'est que les débiteurs hypothécaires n'arrivent plus à rembourser leurs emprunts», avertit Sergio Rossi.

L'ombre des subprimes

Une vraie menace pour la classe moyenne, ce sacro-saint consommateur, moteur de l'économie, aujourd'hui dans une situation qui

évoque inévitablement la crise des subprimes en 2007. Exclu de réintroduire un taux plancher dans ce contexte, «d'autant plus que l'institution perdrait toute crédibilité», souligne John Plassard.

Pour Sergio Rossi, la solution passerait par l'introduction d'une microtaxe sur les achats de francs. «Un centime par cent francs, qui serait versé dans les caisses de la Confédération, puis reversé à des entreprises que le franc fort a lourdement pénalisées, comme dans la branche touristique par exemple, ex-

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine



**UNI
FR**

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

N° de thème: 377.021
N° d'abonnement: 1086479
Page: 6
Surface: 90'146 mm²

plique le professeur. Mais le Conseil fédéral a déjà refusé une première fois d'entrer en matière.» John Plassard évoque également une aide aux petites et moyennes entreprises, plutôt par le biais d'un allègement fiscal. «Il n'y a toutefois pas d'autres solutions à court ou moyen terme», constate Sergio Rossi. »



«La BNS espère surtout que cet avertissement lui évitera d'intervenir»

Sergio Rossi



Thomas Jordan, président de la BNS, a opté pour le statu quo afin de garder de la latitude en cas de Brexit. Mais celle-ci diminue à mesure que la bulle immobilière augmente. Keystone

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 377.021
N° d'abonnement: 1086479
Page: 6
Surface: 90'146 mm²



«Exclu de réintroduire un taux plancher: l'institution perdrait toute crédibilité»

John Plassard

LA BNS VEUT INTERESSER UN PUBLIC PLUS LARGE

La Banque nationale suisse (BNS) veut intéresser un public plus large à son action. L'institut d'émission monétaire vient de lancer our.snb.ch, un site qui propose des informations de base sur la BNS et l'argent.

La démarche «Notre Banque nationale» propose aussi de s'informer sur la stabilité des prix et la politique monétaire, a indiqué hier à Berne Thomas Jordan, président de la direction générale de la BNS. Les trois lettres «snb» se rapportent au nom de la banque centrale en allemand.

L'offre comprend par ailleurs des dossiers dans lesquels figurent des thèmes spéciaux tels que le cours plancher et le marché de l'immobilier. Les questions complexes relatives à la politique monétaire sont traitées d'une manière simple et claire dans des documents multimédias.

Des graphiques et des illustrations fournissent des explications complémentaires, et quelques courts métrages illustrent l'activité de la banque nationale. L'application «Our SNB» présente les différents sujets d'une manière détaillée. ATS